

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 51 (1989)

Heft: 483

Artikel: Der Beethovenfries von Gustav Klimt = La frise Beethoven à Vienne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Beethovenfries von Gustav Klimt

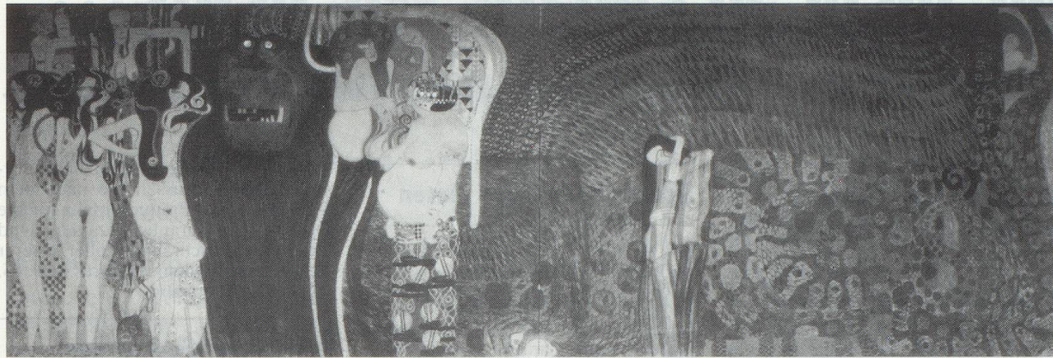


Foto Margherita Krischanitz. Abdruck mit der Bewilligung der Österreichischen Galerie im Oberen Belvedere, Wien.

Gesamtlänge: 34,14 m (Längswände je 13,92 m, Stirnwand 6,3 m). Höhe des Frieses: 2,15–2 m. Technik: Kaseinfarben, Stuckauflagen, verschiedenartige Zeichenstifte und Applikationen auf Verputz.

Unter der künstlerischen Gesamtleitung von Josef Hoffmann unternahmen einige Mitglieder der «Vereinigung bildender Künstler Österreichs – Secession» in Wien den Versuch, mit der XIV. Ausstellung eine Schau unter einem Generalthema als Gesamtkunstwerk zu gestalten (15.4.–27.6.1902). Ursprünglich nur als Dekorationsmalerei für die Dauer der Ausstellung gedacht, wurde der Fries anschließend doch durch Ablösen gerettet, 1972 durch den österreichischen Staat angekauft und in mehrjähriger Arbeit restauriert. Im Zuge der Wiedererneuerung des Gebäudes der Wiener Secession konnte er 1985 in einem neugeschaffenen Raum des Hauses untergebracht werden.

Die drei bemalten Wände bilden eine zusammenhängende Folge. Unser Bild zeigt ein Detail der Schmalwand: «Die feindlichen Gewalten. Der Gigant Typhoeus gegen den selbst Götter vergeblich kämpfen» (das über die ganze Wand sich ausbreitende Ungeheuer), «seine Töchter, die drei Gorgonen» (die drei Frauen links vom Ungeheuer). «Krankheit, Wahnsinn, Tod» (die maskenartigen Köpfe

links oben und die alte Frau, die die Gorgonen umfasst). «Wollust und Unkeuschheit, Unmässigkeit» (die Gruppe zur rechten Seite des Ungeheuers). «Nagender Kummer» (die kauernde weibliche Gestalt). «Die Sehnsüchte und Wünsche der Menschheit fliegen darüber hinweg» (die schwebenden Gestalten der ersten Wand kommen ganz rechts wieder zum Vorschein). Zweite Langwand: «Die Sehnsucht nach Glück findet Stille in der Poesie» (die schwebenden Figuren halten über einer musizierenden Frau). «Die Künste führen uns in das ideale Reich hinüber, in dem allein wir reine Freude, reines Glück, reine Liebe finden können». (Nach einer Unterbrechung im Fries – über der Wandöffnung, durch die das Beethovenendenkmal sichtbar war – erscheinen fünf Frauen.

Die drei oberen weisen auf die letzte Szene hin: auf den Chor von singenden und musizierenden Engeln hinter dem Liebespaar.) «Freude, schöner Götterfunken. Diesen Kuss der ganzen Welt.»

Die letzten Worte dieser Beschreibung weisen deutlich darauf hin, dass der ganze Fries eine Interpretation der 9. Symphonie von Beethoven, speziell des Schlusschores nach den Worten von Schiller, darstellt. Nachdem Klimt mit Gustav Mahler befreundet war, ist es wohl als sicher anzunehmen, dass dieser bei der genauen Ausarbeitung des Fries-Programmes eine wesentliche Rolle gespielt hat. Zum Fries sind etwa 120 Detailzeichnungen und Studien bekannt; sie befinden sich zu einem grossen Teil in der Graphischen Sammlung Albertina in Wien.

La frise Beethoven à Vienne

Longueur totale: 34,14 m (parois longitudinales 13,92 m chacune, paroi frontale 6,3 m). Technique: couleurs à caséine, appliques en stucc, différents crayons à dessiner et applications sur enduit.

En 1902, l'«Association des artistes autrichiens – Sécession» a conçu une exposition en tant qu'œuvre d'art totale dédiée à Beethoven.

Prévue à l'origine uniquement en tant que peinture de décoration pour la durée de cette exposition, la frise de Gustav Klimt fut ensuite achetée en 1972 par l'Etat autrichien, restaurée en plusieurs années de travail, et installée en 1985 dans une salle nouvellement créée du musée de la Sécession.

Les trois parois constituent une suite logique. Notre photo montre un détail de la paroi centrale: «Les puissances hostiles. Le géant Typhée, contre lequel même les dieux luttent en vain» (le monstre s'étalant sur toute la paroi), «ses filles, les trois Gorgones» (les trois femmes à gauche du monstre). «Maladie, folie, mort» (les têtes ayant l'air de masques en haut à gauche et la vieille femme embrassant les Gorgones). «Volupté et luxure, intempérance» (le groupe du côté droit du monstre). «Chagrin cuisant» (la femme accroupie). «Les aspirations et désirs de l'humanité passent outre» (les personnages qui planent sur la première paroi réapparaissent tout à droite). Deuxième paroi longitudinale: «l'aspiration au bonheur trouve son apaisement dans la poésie» (les figures qui planent s'arrêtent au-dessus d'une femme faisant de la musique). «Les arts nous conduisent au royaume suprême, seul capable de nous procurer pure joie, pur bonheur et pur amour.» (Après une interruption dans la frise – au-dessus de l'orifice dans la paroi par lequel on voyait le monument de Beethoven –, cinq femmes apparaissent. Les trois d'en haut montrent la dernière scène: le chœur d'anges chantant et faisant de la musique derrière le couple d'amants.) «Joie, pure étincelle divine. Ce baiser au monde entier.»

Les derniers mots de cette description indiquent bien que toute la frise représente une interprétation de la 9e Symphonie de Beethoven, en particulier du chœur final d'après les paroles de Schiller. Puisque Klimt était un ami de Gustav Mahler, il est assez certain que celui-ci a joué un rôle essentiel dans l'élaboration détaillée du programme de la frise.

On connaît environ 120 dessins de détails et études pour la frise; la plupart de ces documents se trouvent dans la Collection graphique de l'Albertina, à Vienne.